

A photograph of the Château de Goutelas, a large stone building with a prominent round tower and a red-tiled roof. The building is surrounded by greenery and a stone wall in the foreground. The sky is blue with some light clouds.

Rencontre avec Paul Bouchet

Château de Goutelas

Une utopie en mouvement, l'audace d'espérer

« Auprès de l'ancienne ville de Lyon, du côté du soleil couchant,
il y a un pays nommé Forez... »



Ces pages sont nées lors du stage de yoga de l'Institut Éva Ruchpaul en juillet 2008, à l'initiative d'un petit groupe, première bulle à récolter ce magnifique récit de Paul Bouchet.

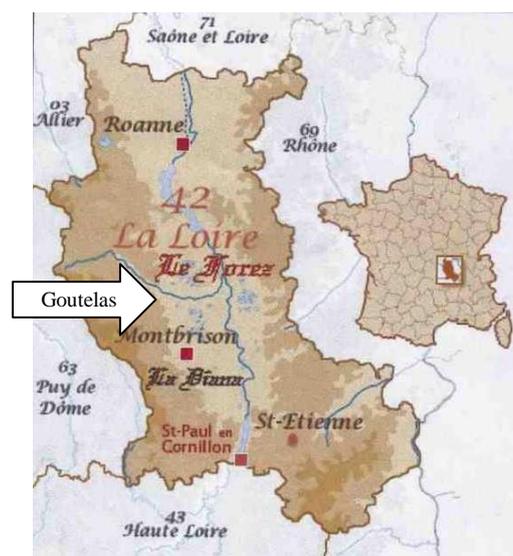
Puis, pour préciser, enrichir cette fabuleuse histoire de la renaissance du château de Goutelas, ont suivi de nombreuses rencontres avec Paul, au café de Nemours, inséré dans le Palais-Royal, à proximité du Louvre, de la Comédie-Française, du ministère de la Culture et des colonnes de Buren. Bel entourage pour revivre le cheminement de cette aventure !

Malgré ses occupations nombreuses au comité de suivi de la loi DALO, ses interventions auprès de l'association ATD Quart Monde, Paul Bouchet, intarissable, nous a emmenés avec passion et poésie, pendant des heures, sur les chemins du Forez, de l'Astrée, vers des hommes de toutes cultures.

« La poésie anime l'action », dit-il.

Nous offrons ce récit à tous ceux qui, présents au château, ont été les auditeurs attentifs de cet humaniste généreux dans la transmission, ainsi qu'à tous ceux qui voudront le partager.

Véronique et Roland





« Le château de Goutelas est construit au flanc d'une colline boisée de la côte forézienne dominant le pays d'Astrée où verdoient les rives du « doux coulant Lignon ».

Cette savoureuse demeure, ardent foyer d'humanisme à la Renaissance, se trouvait en 1961 dans un tel état d'abandon que son sauvetage était depuis longtemps considéré comme impossible.

La résurrection de Goutelas a été entreprise comme un défi, puis comme un exemple, grâce aux efforts d'hommes en apparence les plus divers, mais qu'unit une commune espérance en un monde plus juste et plus beau. »

Paul Bouchet
Centre Culturel de Goutelas, 1967

L'histoire du château

L'époque féodale

Goutelas a d'abord été une modeste maison forte, ceinte de remparts et entourée de fossés. Les chartes du Forez font état, dès 1271, d'un Guillelmetus Becz de Gotela ; puis le fief resta durant trois siècles en possession de deux familles alliées, les d'Écotay et les Bec de Goutelas.

Les douves qui longent encore le château du côté de la plaine ainsi que certaines parties des tours et murailles sont les seuls vestiges de cette époque.

Au XVI^e siècle

Après plusieurs legs et ventes, dont la dernière (1558) au juge Jean Papon, Goutelas fut transformé en une demeure Renaissance, comme la proche Bastie d'Urfé, Chalais



d'Uzore et divers autres châteaux du Forez. Ses occupants successifs furent Jean Papon (1550-1590), maître des requêtes de Catherine de Médicis et lieutenant général au bailliage de Forez, député aux états généraux d'Orléans, dénommé « Le Grand Juge », qui fut un humaniste et jurisconsulte célèbre, puis le chanoine Loÿs Papon (1535-1599), fils de Jean, écrivain,

enlumineur et poète, et enfin Melchior Papon, frère du précédent, qui était gentilhomme de la Chambre du roi.

Datent de cette époque : le portail d'entrée avec ses pilastres cannelés et son archivolt, la cour d'honneur avec son fronton central et ses chapiteaux, l'entrée de la chapelle surmontée de l'inscription *non sic impii*, des traces de peintures décoratives sur les murs et plafonds de diverses pièces.

À la fin du XVIII^e siècle

En 1777, l'architecte italien Michel Gabbio apporta à Goutelas de nouveaux remaniements dans le goût du jour, notamment : les toitures à pentes brisées, l'escalier d'honneur avec sa rampe en fer forgé, les boiseries de certains appartements. Le château appartenait alors à la famille Du Cros de Montmars, alliée des Papon, qui en avait hérité à la suite de la mort du dernier représentant direct, François Papon, en 1727.

Après la Révolution

Le commandant de Campredon, un descendant des Du Cros Papon, fut autorisé par Louis XVIII à relever le nom et les armes de ses ancêtres. Après sa mort (1859), le château, progressivement abandonné, fut acquis en 1860 par les frères Lagnier, puis en 1920 par M. Guyot, agriculteur, qui eut pour héritier son neveu, Noël Durand.

Un siècle d'abandon (1860-1960)

Le commandant de Campredon, descendant des du Cros, avait réuni à Goutelas, au XIX^e siècle, une belle collection de tableaux et de meubles anciens, malheureusement dispersée. Il mourut sans postérité en 1859. Après lui, Goutelas appartient à M. Lagnier, mais aujourd'hui cette demeure est abandonnée et bientôt sans doute ce ne sera plus qu'une ruine.

Émile Salomon

Châteaux historiques du Forez, 1916



Goutelas, près du Lignon, semble la demeure abandonnée des héros d'Urfé... Las ! Goutelas se meurt ! Les fossés sont comblés, l'intérieur apparaît singulièrement délabré, les peintures s'effritent, la chapelle après avoir été porcherie abrite une basse-cour, çà et là des brèches s'ouvrent dans les murs.

Paul-Émile Cadhillac

L'Illustration, 1934

Mais aujourd'hui, comme toutes les œuvres humaines destinées au trépas et comme si le sort jaloux de son faste passé voulait lui infliger une fin imméritée, Goutelas l'Abandonné s'endort pour toujours dans un manteau de lianes, de genêts et de ronces, dans un linceul de mort, de silence et d'oubli.

Henri Bedoin

L'Almanach du Lignon, 1950



Le campanile en 1961

L'histoire d'un défi, d'une renaissance

La découverte du site

En juillet 1961, Paul Bouchet et son frère Louis, en vacances dans la maison familiale de Marcilly, randonnent dans le Forez entre Marcoux et Trelins. C'est ainsi qu'ils découvrent les ruines d'une vieille demeure aux remparts éboulés. Pour y parvenir, il faut se frayer un chemin à travers ronces et fourrés. Ils débouchent soudain sur une petite chapelle en triste état. En relevant la tête, apparaissent les restes d'un plafond à caissons de bois peint. C'est l'émerveillement !



À cette époque, la ruine du château de Goutelas est profondément enfouie sous une épaisse couche de végétation, un arbre pousse jusque dans la chapelle, l'angle gauche de celle-ci ainsi que la plus grande partie du mur ouest, face à l'entrée, sont éboulés. Les autres murs sont rongés par l'humidité et le purin, le lieu ayant servi durant de longues années de porcherie, puis de poulailler – cet usage malheureux provoqua la destruction presque

complète des fresques du XVI^e siècle qui ornaient ses murs – son plafond de bois est crevé, la pierre d'autel, le bénitier et la sculpture surmontant la porte d'entrée ont disparu...

Le reste de Goutelas est également dans un état désastreux : un mur sépare la cour en deux, il y a des constructions parasites, toitures manquantes, planchers écroulés, murs effondrés. Une ruine vouée à être rasée.



La négociation

Attiré par cette découverte, Paul souhaite connaître le nom du propriétaire et, afin de mieux préparer la rencontre, savoir si c'est un « rouge » – radical-socialiste – ou un « blanc » – catholique pratiquant. Un parent de Marcilly l'envoie consulter le curé Pierre Dumas, un homme hors du commun qui mène librement sa cure et ne mâche pas ses mots.



Paul et le curé Dumas

Il sait conduire et s'occuper de ses ouailles opposées les unes aux autres. (Il avait été exilé à Marcoux pour avoir osé danser avec une fille à son goût à la Libération. L'évêque pensait le punir, mais ce fut l'effet inverse.) Le curé lui apprend que cette ruine appartient à Noël Durand, un leader paysan au tempérament de poète. Paul décide d'aller le voir, mais la partie n'est pas gagnée. L'un est avocat, l'autre paysan : ils se méfient l'un de l'autre. Comment vont-ils s'arranger ?

Un soir après son travail, Paul arrive chez Noël et le trouve trayant ses vaches, assis sur son tabouret à trois pieds. Il ne lève pas la tête et continue de traire sa vache : « Pschitt ! Pschitt ! »

Paul lui explique son projet : sauver la ruine du château de Goutelas située au milieu de ses terres. Noël — qui ressemble pour Paul au François d'Assise représenté sans auréole dans la chapelle — avait hérité de la ruine de Goutelas avec les terres tout autour. Noël ne lève toujours pas la tête : « Pschitt ! Pschitt ! » Paul est sur le point de partir. C'est une belle nuit étoilée. Il s'appelle Noël, symboliquement la nuit de tous les miracles, où tout devient possible... et effectivement, Noël se met à parler :

Si ma ferme brûle, si dans quarante ans il ne reste rien de moi, ce n'est pas grave, mais si Goutelas disparaît, cela manquera à tout le monde... On va voir ce qu'on peut faire... Et il y en a bien à qui ça ferait malice...



Noël Durand



Paul repart à Lyon où il attend avec impatience la réponse du paysan. À la fin de la semaine il reprend contact. Noël a installé un semblant de porte avec quelques planches devant la ruine... il en confie symboliquement la clé à Paul. Le début d'une aventure, un défi, une utopie ?

Le mot « utopie » est un néologisme créé à la Renaissance par le philosophe anglais Thomas More (*Utopia*, 1516) à partir de deux mots grecs dont il réalise la synthèse :

(*ou-topos*, lieu de nulle part donc de partout) et (*eu-topos*, lieu de bonheur), pour désigner une île imaginaire, sorte de paradis terrestre, une société parfaite où les hommes vivent dans la justice et l'harmonie.

Notre récit aurait pu avoir comme sous-titre : *De Outopie à Eutopie : d'un lieu de nulle part à un lieu de bonheur.*

Le début de l'aventure



Bernard Cathelin

Désormais, il s'agit de trouver des fonds pour engager la renaissance de Goutelas et pour l'heure, Paul n'a que sa « deudeuche » ! Il en parle à ses amis autour de lui et en particulier à son ami peintre, Bernard Cathelin, qui vient visiter les lieux après une exposition au Japon. Peu de temps après, Cathelin retourne à Paris et laisse un message à la secrétaire du cabinet d'avocats fondé par Paul Bouchet et ses trois associés (première société civile d'avocats créée en France) : « Il faut sauver Goutelas ! » La secrétaire pense qu'il s'agit d'un homme à sauver ! Nous sommes alors en pleine guerre d'Algérie et des hommes sont menacés de la peine capitale – Paul Bouchet a d'ailleurs réussi à sauver, avec son associé Jean Bonnard, dix-neuf membres du FLN dans un procès-fleuve à Tlemcen.

« Il faut sauver Goutelas ! » : cela faisait de Goutelas... un être humain !

Grâce à leurs activités d'avocats, au Palais dans la journée, aux prud'hommes en soirée, Paul et ses associés sont en contact suivi avec des ouvriers syndicalistes et des travailleurs du bâtiment. Paul leur parle du projet de reconstruction du château de Goutelas, c'est le passage de l'intelligence à l'action : enthousiasmés, les ouvriers adhèrent spontanément, ils veulent participer.

C'est aussi le moment où dans la région du Forez se créent et se développent les premières coopératives paysannes agricoles, encouragées par Paul et ses compagnons, dans un milieu rural où sont à l'œuvre des pionniers, des paysans, notamment ceux formés par la JAC (Jeunesse Agricole Chrétienne).

Petit à petit, une équipe de bénévoles se constitue à raison d'un tiers de paysans, un tiers d'ouvriers et un tiers « d'intellos » qui se définissent comme des « intellec-truelles » ! Cette proportion sera toujours respectée.



« Un maçon au mètre, au coude à coude »



Chacun apporte sa pierre



Un autre coude à coude

Si les hommes prédominent dans l'exécution des travaux les plus lourds, les femmes des trois catégories viendront bientôt à leur tour assurer l'indispensable intendance dans des conditions particulièrement difficiles. Il n'y avait entre autres pas l'eau courante pour faire la tambouille ! Tous forment une grande famille : on connaît les femmes des travailleurs, les enfants, des affinités se créent, l'attention des uns aux autres est réelle. Fraternité, c'est le mot sur lequel Goutelas a été bâti.

« Les cervelles se frottent les unes aux autres », une référence de Paul venant de Montaigne qui invite dans *Les Essais* à « frotter et limer sa cervelle contre celle d'autrui ».



Noël Durand à l'ouvrage



Les plâtriers en action

« Aux paysans, nous expliquions que le cerveau c'est comme leurs terres : on ne cultive pas un cerveau pour le luxe, mais il se trouve qu'un cerveau cultivé donne à un paysan des chances d'être plus fécond dans son métier qu'un cerveau inculte. »

C'est le début d'une véritable aventure humaine et fraternelle. Paul Bouchet et ses compagnons réussissent à fédérer les énergies dans cette époque de transition et d'interrogation que constituaient les années soixante : la fin douloureuse de la décolonisation, la fin de la guerre d'Algérie et la remise en question de bien des certitudes. Le rapport Khrouchtchev amorçant la déstalinisation et aussi l'annonce du concile Vatican II par Jean XXIII qui s'ouvrira sous le signe de l'aggiornamento dans l'Église romaine : l'ouverture de l'Église catholique au monde moderne.

Se retrouvent aussi à Goutelas des ouvriers espagnols qui avaient fui le franquisme. C'étaient d'excellents ouvriers : maçons, charpentiers, carreleurs... « Demain nous irons à Goutelas », décidaient les gars lorsqu'il y avait certains travaux urgents, et ils garantissaient à leur patron : « Ne vous inquiétez pas, nous rattraperons le temps perdu. » Alors les entrepreneurs laissaient faire de peur de les perdre !

Évidemment, les ouvriers travaillaient beaucoup plus vite que les « intellos » lorsqu'il s'agissait de creuser une tranchée. « Je me souviens, dit Paul, là, devant, les Espagnols, ils nous mettaient plusieurs mètres dans la vue... On en rigolait ! »

Cela n'avait pas d'importance : tout le monde travaillait ensemble et se retrouvait autour du saucisson et d'une bonne bouteille de côtes du Forez !



La tablée

« C'est le rêve qui nous portait... rêver l'impossible pour réaliser tout le possible. »
Phrase souvent répétée par Paul inspirée d'Héraclite et de Goethe.

Cela faisait des semaines de travail formidables pour les quatre avocats : la journée au palais de justice, le soir aux prud'hommes, la fin de semaine à Goutelas.

De fil en aiguille, l'aventure de la renaissance de Goutelas s'est fait connaître et pendant les quinze premières années, plusieurs émissions de l'ORTF ont été réalisées dont *Cinq Colonnes à la une* et *Chefs-d'œuvre en péril*.



Un jour, Pierre de Lagarde lors d'une émission de *Cinq Colonnes à la une* demande à Salvador Garcia, un ouvrier du bâtiment espagnol, une « figure », une « bonne gueule » :

- *Alors, comme ça, vous, syndicaliste, vous travaillez au noir ?!*
- *Non, monsieur, lui répond fièrement l'ouvrier, je travaille bénévolement pour la culture !*

Salvador Garcia

Le centre culturel est né du rêve et des mains des bénévoles. Les quinze premières années, ce sont 150 000 heures de travail bénévole qui ont été effectuées pour mener à bien la renaissance de Goutelas où s'enchaînent les étapes de déblaiement, de reconstruction, de restauration.

Un mot d'ordre : agir ensemble pour produire l'accord de tous ! « Tous d'accord ! Tant pis ! On y va ! »

« Cette active fraternité ouvrière nous a apporté plus encore, car l'important pour nous n'était pas de restaurer à une cadence déterminée, de tenir des objectifs. C'était d'obtenir que les gens se réunissent et comprennent la force que donne le travail en commun. »



Paul et le maire de Marcoux, Jean Duclos

Récupération

La moitié des matériaux est récupérée, ils sont anciens. Le reste est acheté à très bas prix. Certaines entreprises font spontanément des dons : ciment, laine de verre, revêtement de sol... Paysans, ouvriers, intellectuels participent de leur mieux aux différentes tâches, font que chacun donne pour équiper le château, on récupère ça et là tandis que des anonymes participent à des dons comme cette antiquaire parisienne, dont le peintre Cathelin avait fait le portrait (*La belle Andrée*), qui expédia un camion rempli de magnifiques armoires, de vaisselle...

La réception du portail



L'entrée d'Honneur

L'entrée principale de Goutelas présente un arc de plein cintre sculpté d'oves et de langues de serpent, encadré de pilastres cannelés avec chapiteaux corinthiens, surmonté d'un entablement et d'un fronton triangulaire où s'inscrit le blason des Papon. Cette entrée majestueuse est flanquée sur sa gauche d'une petite porte, porte de méfiance ou de sûreté, de même facture. Deux colonnes engagées dans le mur encadrent le tout.

En 1965, des grilles sont conçues, réalisées et offertes par le maître ferronnier d'art Raymond Subes pour cette entrée d'honneur.

Symboliquement, pour l'inauguration du portail, Paul Bouchet veut organiser une réception afin de marquer les esprits. Bien entendu, il veut inviter son grand ami Bernard Cathelin, mais celui-ci vient de perdre sa mère et ne veut pas se déplacer. Pour Paul, il est impensable qu'il soit absent : il lui faut trouver une idée ! Comme son ami est très croyant, il lui propose : « Bernard, tu es comme un frère pour moi, je comprends ta peine, et pour toi et ta mère nous allons organiser la seule messe qui aura lieu dans la chapelle. »

Le père Dumas est d'accord pour célébrer cette messe, bien que la chapelle n'ait pas été à nouveau consacrée, mais, après tout, l'archevêque célèbre bien des messes en plein air ! Finalement, Cathelin accepte et sera présent, mais un autre souci se présente : pas question pour certains, notamment pour les communistes espagnols, d'entrer dans la chapelle. Pas d'endoctrinement ! Comment faire ? Paul réfléchit et leur propose d'écouter depuis l'extérieur ce que peut dire le père Dumas et ainsi se faire une opinion.



Les ouvriers espagnols

Paul : « Sous le prétexte de replacer une sculpture qui venait d'être retrouvée, on dressa une échelle près de la porte de la chapelle, cela leur permettait une active présence et en même temps une écoute souhaitée. Ils travaillaient, au début, à coups de marteau, cela faisait un boucan terrible, mais ils s'arrêtaient quand le père Dumas parlait. C'était assez cocasse de voir ces Espagnols, en haut de l'échelle, écouter la messe de l'extérieur par le trou maintenant rebouché par la sculpture. D'autres écoutaient par la petite fenêtré. »



Les trois marches de la chapelle

La sortie de la guerre n'était pas encore très loin, Paul, ancien résistant, avait fait l'expérience de la fraternité, il nous livre des larmes dans les yeux : « Vous savez, cela a été quelque chose, cette messe ! Vous imaginez la scène ? Et ce curé... il nous fit un prêche extraordinaire ! »

Durant la guerre, le père Dumas avait été détenu et avait été trépané, ce qui provoquait parfois chez lui des problèmes de mémoire, or ce jour-là, nous raconte Paul, il commença ainsi : *Je me souviens... ah ! oui... ah ! oui... je me souviens ! C'était un matin, la porte de la cellule s'ouvrit pour emmener au supplice un militant communiste hongrois condamné à mort. J'étais désespéré, car j'avais cru de mon devoir de lui proposer le baptême, et, lui, avait cru de son devoir... de me le refuser ! Mais, avant de partir, il me regarda fixement et demanda à deux de nos camarades de lever ses bras torturés pour les mettre sur leurs épaules et je vis alors à travers lui l'image même du Crucifié.*

Paul ajouta : « Cette messe fut inoubliable pour nous tous, notamment pour les ouvriers espagnols. »

Goutelas devient un lieu de rencontres interculturelles

un lieu d'inspiration, de respiration, d'échanges,
un croisement de cultures, un lieu d'utopies



Promenade du Gai Savoir

Le Centre Culturel de Goutelas en quelques dates

En septembre 1961, Noël Durand offre la demeure au groupement des Amis de Goutelas constitué entre lui-même, un médecin et les quatre avocats lyonnais pour assurer le sauvetage de Goutelas et y créer un centre culturel.

1961 Création d'une SCI par les pionniers de la reconstruction : Les Amis de Goutelas.

1962 Création de l'association du Centre culturel de Goutelas

1964 Prix *Chefs-d'œuvre en péril*, concours de l'ORTF
Festival culturel international des danseurs bulgares
Inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques

1965 Inauguration du portail
Émission télévisée *Cinq colonnes à la une*

1966 Concert de Duke Ellington
Lecture d'Armand Gatti
Tamerlan par la Compagnie du Cothurne dirigée par Marcel Maréchal
Exposition Lithographique de maîtres contemporains (Miró, Picasso...)
Emission télévisée *Chefs-d'œuvre en péril*



Josette Païs et Pierre de Lagarde
(« *Chefs-d'œuvre en péril* »)

1968 VIII^e Congrès International de Cinéma Indépendant (CICI)
50^e anniversaire de la grande époque du cinéma soviétique

1969 Spectacle du mime Marceau

1970 Séjour des « Verts », l'équipe de football de Saint-Étienne

1972 Création du Centre Equestre Régional du Forez (CERF)

1974 XIV^e Congrès International de Cinéma Indépendant (CICI)
sur le thème choisi par Bernard Chardère : « Notre après-guerre 1944-1974 »

Différentes manifestations interculturelles : en bien des occasions eurent lieu à Goutelas des débats passionnés, qu'il s'agisse de questions purement juridiques ou plus larges, comme lors de cette rencontre « Europe - Pays d'islam » avec Mireille Delmas-Marty, où furent comparés les apports d'Avicenne, Averroès et Pic de la Mirandole à la notion de dignité humaine.

En 1985, la propriété a été remise au pays constitué en syndicat intercommunal pour le franc symbolique.

En 2005, le syndicat intercommunal se fond dans la communauté de communes du pays d'Astrée qui est désormais propriétaire. L'association du Centre Culturel de Goutelas, dont **le président est Marc Delacroix**, continue à en assurer la gestion et l'animation.

La visite exceptionnelle de Duke Ellington en 1966



« Duke » Ellington, né en 1899 à Washington, mort en 1974 à New York, est considéré comme l'un des plus grands musiciens de jazz avec Louis Armstrong. Il composa plus de 1500 pièces, non seulement des airs que le monde entier a chantés, mais aussi des suites, des pièces sacrées, de la musique pour le théâtre et le cinéma, des symphonies... Il doit son surnom de *Duke* notamment à son goût de l'élégance.

Nous sommes en 1966. Deux ans auparavant le pasteur noir américain Martin Luther King a reçu le prix Nobel de la Paix. Cette année-là, de passage à Paris, Duke Ellington, accompagné d'une amie, vient chercher le portrait de *Fernanda* à l'atelier de Bernard Cathelin dont il admire les œuvres. Lors de cette rencontre, celui-ci lui parle de Goutelas. Dès ce moment, Duke rêve de visiter le château. Cette même année, il donne un concert à Lyon. C'est l'occasion pour Paul Bouchet de le rencontrer et de lui montrer quelques photos du Forez : le château, des figures de travailleurs et des gens du pays, et de lui conter l'aventure de Goutelas, de cet humanisme qui avance.

Duke : Voilà des visages « vrais » ! Ce sont ces gens-là que j'ai envie de rencontrer et votre histoire m'intéresse. Je viendrai vous voir. Vous comprenez, je parcours le monde, tous les hôtels sont identiques, toutes les personnes sont attentionnées, mais ils se ressemblent tous ! J'aimerais rencontrer de vraies gens.

Paul lui parle de la devise reprise par les humanistes de la Renaissance *Homo sum humani nihil a me alienum puto* (Je suis homme, rien de ce qui est humain ne m'est étranger), extraite d'une pièce de Térence, un esclave affranchi d'origine africaine, devenu célèbre dramaturge dans la Rome antique. Duke Ellington est ébloui par cette devise, lui, le descendant d'esclaves africains. C'est ce qui le fera venir à Goutelas.

Dans les années soixante, Duke Ellington est devenu un symbole, il est alors au sommet de sa gloire. Il a été reçu à la Maison Blanche et vient d'être invité par la reine d'Angleterre à qui il a dédié une suite : *Queen's Suite*. Sur le même disque, on trouve la suite qu'il composera en l'honneur de Goutelas : *Goutelas Suite*.

Début février 1966, un simple coup de téléphone depuis Madrid à Paul : *Allô ! C'est Duke Ellington... Je suis en Europe, je vais tenir ma promesse et vous rendre visite dans quelques jours, c'est O.K. ?* L'événement inespéré va arriver ! Ce grand personnage, dans ce petit lieu, c'est incroyable ! Paul en est exalté.

Mais cela ne fut pas simple à mettre en place : trois jours d'organisation fébrile pendant lesquels les ouvriers, les paysans, les étudiants se rassemblent, se mobilisent pour que la soirée soit à la hauteur de l'événement. Il faut embellir certains lieux. Des volontaires s'attèlent à l'installation d'un podium : une estrade habillée de coco rouge. Tout s'anime,

chacun s'investit pour recevoir ce véritable symbole, c'est une telle chance. Ah ! Le piano... Il faut trouver un piano, un Steinway de préférence. Par l'intermédiaire de Roger Planchon, ami de Paul, on en trouve un rapidement, mais juste pour la soirée, il faut le rendre dans la nuit même !

Le jour J arrive. Duke vient de donner un concert à Madrid et prend un avion pour Genève : Venez me chercher à l'aéroport ! C'est Bernard Cathelin qui descend de Paris et va chercher le musicien en Suisse.

Le 25 février 1966, Duke a décidé d'offrir un concert pour la renaissance de Goutelas qui veut le recevoir « comme un roi ». Une haie d'honneur est organisée pour l'accueil nocturne : des écoliers et des écolières tiennent des torches de chaque côté de l'allée de chênes par où doit arriver Ellington. Dès son apparition au château, dans un coin d'ombre du parc, un groupe de jeunes Lyonnais, étudiants à l'INSA et musiciens amateurs éclairés, jouent *Mood Indigo*.

Il faut imaginer cet homme, d'un gabarit imposant, habillé d'un grand manteau blanc, arrivant dans ces circonstances, traversant la cour... Cela avait de l'allure ! C'était magique pour les gens du pays de découvrir cette personnalité authentique.



Arrivée de Duke Ellington encadré de Bernard Cathelin et Paul Bouchet

Paul : « Le récit que je vous fais est réducteur de l'importance de l'événement et de plus, je me méfie de la mémoire, de l'interprétation des faits, surtout quarante ans après ! Là, il faut être précis, ne pas raconter d'histoires ! Alors, j'ai apporté pour vous, Véronique et Roland, l'article de presse écrit à l'époque par un très bon journaliste du *Progrès de Lyon*. »

Voici la retranscription intégrale de l'article de l'époque, écrit par Jean-Jacques Lerrant, chroniqueur artistique au *Progrès de Lyon*, qui est l'occasion de revivre ce grand événement.

Je vous salue, frères !

Duke Ellington dédie une symphonie aux paysans du Forez

Il avait promis de venir. La nouvelle avait été tenue secrète. Les animateurs du château de Goutelas en Forez — pourtant habitués aux miracles qu'engendrent leur union et leur dévouement, puisqu'ils ont fait des ruines abandonnées d'une demeure de la Renaissance un haut lieu de rencontres, de dialogues et d'initiatives exemplaires — osaient eux-mêmes à peine croire en sa venue.



Il était 21 heures. Le vent avait soufflé les lumières vacillantes des bougies alignées sur les fenêtres de la cour d'honneur. Pourtant, les torches que portaient des jeunes gens et des jeunes filles du pays, éclairaient vaillamment la grille de fer forgée par Raymond Subes pour Goutelas, quand Duke Ellington arriva.

Musique nocturne... Des jazzmen invisibles... Les Flagada Stompers, de l'I.N.S.A., jouaient La Marche sur Washington¹.

Duke Ellington, tel qu'en lui-même, sanglé dans un manteau d'une blancheur immaculée, fit son entrée dans une aile du château transformée en auditorium, qui n'était que murs effondrés il y a quelques semaines encore.

Il y eut un instant de silence. On se regarda de part et d'autre. Puis, spontanément, le public — celui des paysans de Marcoux et des villages voisins, des ouvriers de la C.G.T., qui ont dédié à la restauration de Goutelas d'innombrables heures de travail, des intellectuels, avocats et médecins, qui ont payé largement leur tribut d'efforts manuels et d'animation syndicaliste et culturelle — le public se leva et, gravement, applaudit Duke Ellington. Les yeux du grand musicien, surpris, ravi, s'embuèrent. Près de lui, une compatriote américaine éclata en sanglots.

Quand les applaudissements se furent tus, M^e Paul Bouchet, de qui on veut dire qu'il a découvert ce château de la Belle au Bois Dormant et qu'il l'a réveillé par sa foi ardente et communicative, salua Duke Ellington. Il rappelait que Goutelas avait été un foyer d'humanisme pendant les déchirements des guerres de religion.

« Aussi, disait-il, à Goutelas, dont nous voulons qu'il soit le chantier d'un nouvel art de vivre, nous vous apportons, en échange de votre présence, qui est pour nous une manière de sortilège, quelque chose de nouveau et d'ancien : le témoignage d'une fraternité. »

Très visiblement bouleversé Duke Ellington monta sur l'estrade tendue de draperies, où trônait le Steinway, piano monumental des grands concerts :

« J'ai été accueilli, disait-il — et ses paroles étaient immédiatement traduites par une de ses amies, la femme du peintre Cathelin — dans une multitude d'endroits divers... Mais, jamais, dans un lieu comme Goutelas. Je suis heureux et fier d'être ici, dans une maison qui a été bâtie et rebâtie par des gens de bien, pour une bonne cause. Je vous salue, frères ! » Et d'ajouter, tout souriant : « Je vous aime à la folie ! »

¹ Interrogé par téléphone, André, trompettiste des Flagada Stompers, s'exclame : « C'est une erreur ! Nous avons bien sûr joué une composition d'Ellington : Mood Indigo. »

Duke Ellington se mettait alors au piano : « Voici pour vous une de mes dernières oeuvres dédiées au monde nouveau qui arrive, où il n'y aura ni guerre, ni mesquinerie, ni catégorie, où l'amour sera inconditionnel. »

Messianique et plein de bonhomie tout à la fois, Duke Ellington jouait cette symphonie de l'espérance, d'une rigueur toute classique, dans laquelle des mélodies fluides, comme d'un Âge ancien, succèdent à des rythmes saccadés et agressifs. Le regard perdu s'adressait soudain à un orchestre absent pour marquer des départs. Et, tout en jouant, Duke Ellington chantonnait, d'une voix sourde, la mélodie. Les mains agiles, qui émergeaient d'une veste bleu pétrole et de manchettes à boutons dorés, s'arrêtèrent un instant :

« Maintenant, des chansons qui sont devenues populaires. »

Et Duke Ellington d'égrener des airs de jazz présents dans la mémoire de tous, qu'il agrémenta de variations subtiles, humoristiques même, avec des notes aiguës qu'il allait chercher au bout du clavier.

Après ce récital, Duke Ellington fit entendre une partie enregistrée d'un concert qu'il avait donné dans une église de New York, pendant la nuit de Noël. Après quoi, un dialogue s'engagea, avec le public, pour lequel le musicien noir Oswald Russel, présent dans la salle, servit d'interprète.

Retenons cette réponse de Duke Ellington à une question sur l'importance de l'improvisation :

« L'improvisation, c'est un mot limité. Tout ce qu'on joue, qui vaut la peine d'être conservé, doit être élaboré, ou longtemps avant, ou une mesure avant. Tout doit être contrôlé par la pensée qui anticipe l'acte créateur. Il n'y a pas d'improvisation réelle, c'est une question de réflexe musical. »

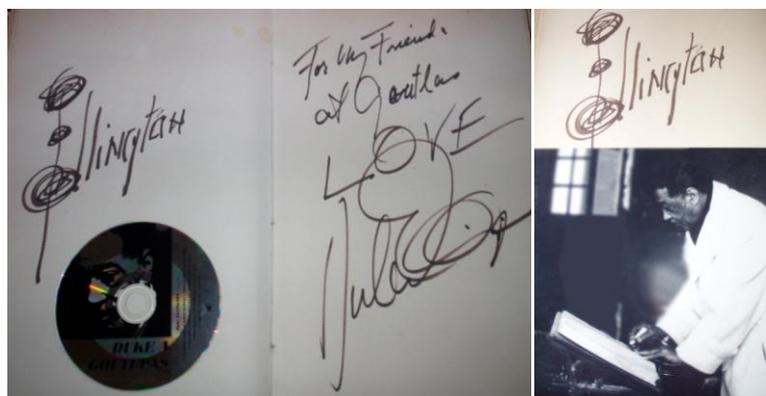
Très détendu malgré sa fatigue — il revenait d'un concert à Madrid, ayant fait escale à Genève — Duke Ellington tint à participer au repas cordial qui suivit le récital et qui avait été préparé par le chef cuisinier de l'A. G.

Tard dans la nuit, une nuit qui comptera pour ceux de Goutelas, les rythmes du jazz retentirent dans l'auditorium où les jeunes musiciens de l'I.N.S.A., inspirés par le grand Duke, se déchaînèrent, tandis qu'on démontait déjà le piano...

Et Duke Ellington, qui devait rester une journée encore dans le Forez, avant de regagner les États-Unis, a annoncé qu'il écrirait une Symphonie pour un château de France, celui de Goutelas — et pour les hommes de bonne volonté.

Si Duke Ellington a conquis Goutelas, Goutelas, château relevé et ressuscité dans sa vocation humaniste par des intellectuels, par des paysans et par des ouvriers au coude à coude, semble aussi l'avoir conquis.

Jean-Jacques Lerrant – Février 1966



Ce concert est le seul enregistrement de piano solo de Duke Ellington



Durant trois jours Duke Ellington sillonna le pays forézien au point de devenir une figure légendaire aux yeux même de ceux qui, pour certain, ignoraient son nom jusque-là. En témoigne ce propos entendu dans une commune voisine : *Ils sont forts à Goutelas, ils ont fait venir le duc de Wellington !*

(Arthur Wellesley, duc de Wellington, est principalement connu en tant que vainqueur de Napoléon à Waterloo.)

Photo prise pour Paris Match

Paul : « Duke n'est pas un musicien de passage, c'est un lien pour un monde d'avenir universalisable. »

En 1969, Duke Ellington sera décoré aux États-Unis de la Médaille présidentielle de la Liberté et en 1973, il recevra la Légion d'honneur en France.

On retrouve sur un disque édité aux États-Unis la *Goutelas Suite* et, dans un de ses livres intitulé *Music is my Mistress*, il raconte dans un chapitre nommé « Goutelas » comment il construit et analyse sa musique sur l'histoire de son passage au château.



...*The Goutelas Suite*

Un article paru dans la presse américaine évoque également cette suite composée par Duke après son passage à Goutelas :

« [...] La Goutelas Suite a été inspirée par un événement singulier dans la vie de Duke Ellington, un événement de nature assez improbable. Un château du XVI^e siècle a été restauré dans un coin perdu de la France et des amis d'Ellington, impliqués dans le projet, l'ont invité le 25 février 1966 à inaugurer l'aile gauche entièrement refaite et aménagée en « salle de musique ». Cinquante enfants portant chacun une torche étaient alignés et formaient une haie d'honneur à l'abord du château où Duke Ellington a prononcé une courte allocution avant de commencer à jouer :

« J'ai été fait citoyen d'honneur de nombre de villes et de pays mais l'honneur qui m'est fait ici de participer à l'inauguration de Goutelas est de loin le plus émouvant. Être dans ce lieu et apporter ma contribution pour célébrer la reconstruction de ce beau château accomplie par des hommes aux croyances les plus opposées, aussi bien religieuses, politiques qu'intellectuelles et qui ont su se rassembler, est pour moi une expérience unique, une formidable manifestation d'humanisme qui restera à jamais gravée dans ma mémoire. Ces hommes ne se sont pas contentés de donner de l'argent afin que d'autres retroussent leurs manches, ils les ont eux-mêmes retroussées et se sont mis à l'œuvre. Être reçu par ces hommes héroïques me laisse sans voix. »

Des médecins, des avocats, des intellectuels, des étudiants, des paysans catholiques et des ouvriers communistes ont travaillé ensemble à cette restauration ; un exemple de fraternité, selon Ellington, à laquelle l'humanité pourrait et devrait aspirer. Il a été touché, et ses émotions ont donné naissance à une suite qui a été jouée pour la première fois cinq ans plus tard au Centre Lincoln à New York.

La fanfare de cuivres et percussions traduit la première impression qu'Ellington a ressentie à Goutelas alors qu'il marchait à travers la haie de flambeaux.

Get-with-itness (À l'unisson) a eu plusieurs titres, notamment Le Brûlot. Ce morceau est là pour illustrer la diversité des travailleurs grâce à la clarinette de Norris Turney, le saxophone alto de Harold Minerve, le ténor d'Harold Ashby et le baryton de Harry Carney.

De même Something was (Un prodige s'est accompli) fut un temps nommé Brot (pour « Brothers » - Frères), à un autre moment Gout (pour « Goutelas »), cependant, situé au cœur de la suite, il traduit l'impression générale qu'a eue Ellington de la prouesse, de l'édifice et de l'événement [...] »

Le *Brûlot* évoqué dans l'article est une spécialité de la région qui a non seulement intrigué notre hôte, mais aussi ravi ses sens. C'est le souvenir d'un des moments forts du repas fraternel partagé après le concert : dans le salon rouge, chauffé en plein février uniquement par le feu de la cheminée, le maire Jean Duclos avait allumé au dessert, pour réchauffer encore davantage les esprits et les corps, un « brûlot ». Là, devant Duke, dans une grande bassine de cuivre, l'alcool de plusieurs litres de marc du Forez venait de s'enflammer.



Le brûlot du maire

Feu, bougies, brûlot : il faut imaginer la pièce à peine restaurée, éclairée en ce cœur d'hiver, et la louche enflammée transportant d'un verre à l'autre le breuvage magique. Dans la pièce se diffusait un arôme subtil et montait une joyeuse ambiance. Tous ces compagnons réunis autour de leur invité savouraient encore plus le goût particulier du marc qu'Ellington découvrait. Il se sentait chez lui, sensible à cette gaîté naturelle, une fraternité active et joyeuse. Une atmosphère, une soirée inoubliable.

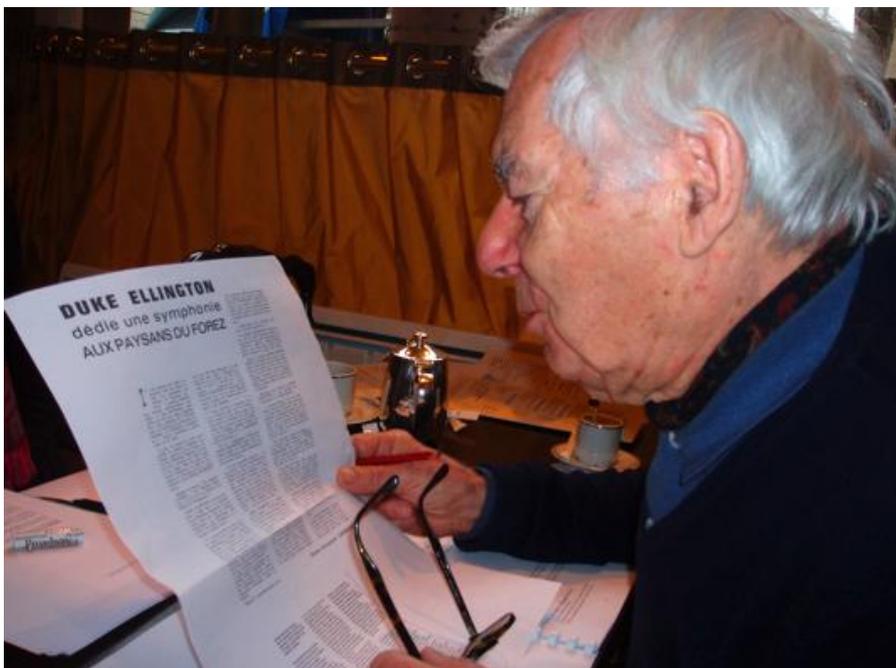


Aparté

Tout au long des rencontres de travail avec Paul Bouchet, afin d'être juste dans la retranscription, Paul n'aura de cesse de s'attacher à l'authenticité des faits, d'ajuster une phrase, de changer un mot pour un autre, car celui-ci convient davantage à l'esprit de Goutelas, au sens de l'histoire. Pour nous, c'est un véritable plaisir ! Même après trois heures de travail ininterrompu, d'écoute et la faim qui nous gagne ! Alors là, au *Nemours*, devant notre café, il nous lit l'article écrit en 1966, s'arrête, commente, insiste sur tel fait, il le revit, il y est... Il jubile, cela s'entend dans sa voix, cela se perçoit dans ses yeux ! Son visage s'illumine au fur et à mesure de la lecture.

« C'est extrêmement bien écrit, et c'est tout à fait cela ! »

Sur la table se trouve le CD *Duke à Goutelas*, nous regardons les photos d'époque sur la pochette. Là, il lui revient en mémoire : « Ah ! oui... quand nous avons traversé la cour, le tenant chacun par un bras, Cathelin et moi, pour rejoindre la scène. Après coup, nous avons eu un instant la même sensation, la même vision : l'image du Ku Klux Klan. » Une image inversée, une réponse à l'histoire.



Paul au café *Nemours* nous lisant l'article de J.J. Lerrant.



Une demeure humaniste

La renaissance de Goutelas au XX^e siècle, c'est la continuation de l'idéal des humanistes qui réaménagent Goutelas au XVI^e siècle dans le goût de la Renaissance, en donnant à l'ancienne maison forte un plan en forme de H et une architecture ouverte : dans ce château, trois ouvertures placées en enfilade sur l'axe nord-sud créent une traversée qui se prolonge sur l'horizon.

Lorsqu'avaient débuté les travaux de restauration, un architecte avait dit à Paul : *Tu gardes la meilleure partie et tu rases le reste*. Il ne serait resté que la partie est, face à la plaine, c'était moins cher mais hors de question ! Il fallait conserver le plan si particulier de ce château en forme de H comme Humanité, Homme, Humanisme. Finalement tout a été restauré.

Cette demeure humaniste se révèle essentiellement à travers trois devises, deux sculptures et deux peintures en référence à la Bible et à la mythologie gréco-latine qui constituaient l'univers mental des hommes cultivés du XVI^e siècle.



Plan en forme de H

Trois devises

La première devise exprime la foi qui soulève les montagnes :

Non sic impii (Il n'en sera pas ainsi des impies)



C'est la devise que l'on trouve en entrant dans la cour, placée au-dessus de la première porte, celle de la chapelle.

Au début, ces mots ont posé problème car ils étaient parfois traduits dans le pays par : *Arrière les impies*. Or cette phrase a une tout autre signification : il ne s'agit pas de brûler les impies, mais eux ne soulèveront pas de montagne. C'est une citation de la Bible

(Psaumes I, 4) : *Les deux voies*. Il y a d'une part la voie de ceux qui croient, qu'on nomme par ailleurs les justes, dont le psaume dit au verset 3 « qu'ils croîtront comme l'arbre au bord de l'eau et qui donnera du fruit en son temps ». « Il n'en sera pas ainsi des impies » (*non sic impii, non sic*) précise le verset 4 du psaume. Ceux qui n'ont pas la foi (en Dieu, en l'être humain, en quelque chose...) ne laisseront pas de trace humaine sur terre, « ils sont comme la bale qu'emporte le vent ». Il s'agit donc d'une invitation à avoir la foi, il faut donc croire que l'on est capable d'agir. Telle l'histoire de Goutelas. Ce *non sic impii*, c'est la foi active capable de soulever des montagnes et c'est le meilleur résumé de l'histoire de Goutelas.

La deuxième devise exprime un idéal de paix :

Non quod acuero sanguine dentem

(Ce n'est pas moi qui aurai aiguisé ces dents dans le sang)

Elle accompagne le blason de la famille Papon placé au-dessus du porche du corps central du château. Dans une diagonale : des lions, symétriquement : des croix surmontées de dents. Ces dents sont de gueules, c'est-à-dire rouge dans le blason peint, ce qui avait conduit Loÿs Papon, fils du Grand Juge, à proposer d'y ajouter cette devise signifiant : « Ce n'est pas moi qui ai ensanglanté cette croix, qui ai engagé cette guerre, qui ai fait couler le sang ». C'est l'idéal pacifiste de Loÿs Papon.

